



DOSSIER DE PRESSE

JAHA KOO



**FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS**

10 sept - 31 déc 2019

Service presse :
Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Claudia Christodoulou - assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13





JAHA KOO

Cuckoo

Conception, mise en scène, texte, musique et vidéo, **Jaha Koo**
Avec Duri, Seri, Hana, Jaha Koo
Dramaturgie, Dries Douibi
Manipulations informatiques, Idella Craddock
Scénographie et multimédia, Eunkyung Jeong

Production Kunstenwerkplaats Pianofabriek (Saint-Gilles) // Producteur exécutif CAMPO // Coproduction Bâtard Festival // Coréalisation Théâtre de la Bastille (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien de CAMPO (Gand), de STUK (Leuven), de BUDA (Courtrai), de DAS Theatre - Amsterdam University of the Arts et SFAC et de la Vlaamse Gemeenschapscommissie (Bruxelles) // Spectacle créé le 2 novembre 2016 au Beursschouwburg (Bruxelles) dans le cadre du Bâtard Festival

Jaha Koo est né en 1984, en Corée du Sud. Une époque où les Coréens pouvaient encore croire en la douceur de l'avenir alors que la VI^e République s'apprêtait à voir le jour. Mais c'était avant l'accord du 21 novembre 1997, plaçant le pays sous administration du Fonds monétaire international. De ce temps de solitude et de violence, l'artiste tire une performance singulière.

Une solitude paradoxale, tant le monde entier porte ses yeux sur ce pays. Un pays maintenu sous pression par un système qui a sciemment organisé sa banqueroute. De cette histoire, Jaha Koo fait le symbole d'un temps où la finance prend le pas sur l'homme et remplace la possibilité d'être heureux par l'obligation de répondre aux règles, et la nécessité d'être ensemble par la tristesse d'être seul. Le geste théâtral prend alors sens et se transforme en récit universel. Jaha Koo, devenu conteur, entrelace l'évolution du monde avec les affres de sa vie. Après la diffusion d'images de journaux télévisés, il prend place, seul, au milieu de trois autocuiseurs à riz, et nous emmène au cœur d'une réalité modelée par des décisions prises au sommet d'une pyramide qui lui est étrangère. À cet instant, la machine devient le seul interlocuteur du jeune homme et devient l'emblème d'une nouvelle réalité. Un présent complexe dans lequel il faut continuer à vivre, mais qu'il combat avec force. Celle d'un artiste persuadé de la capacité des mots et du théâtre à faire changer le cours des choses.

THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Lun. 9 au ven. 13 décembre 19h

15€ à 25€ / Abonnement 11€ à 18€

Durée : 1h

Spectacle en coréen surtitré en anglais et en français

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

Théâtre de la Bastille

Irène Gordon-Brassart, Emmanuelle Mougne

01 43 57 78 36 | igordon@theatre-bastille.com,

emougne@theatre-bastille.com

ENTRETIEN

Jaha Koo

Pouvez-vous nous dire quelques mots sur la genèse du projet ?

Jaha Koo : En 2014, je travaillais sur un projet qui s'appelait *La Trilogie Hamartia*. Avec ce projet, je voulais me pencher sur des événements tragiques liés à des problématiques sociales, culturelles ou politiques dans nos sociétés contemporaines et remonter le fil de notre histoire pour retrouver les origines de ces tragédies. Le premier volet de la trilogie, *Lolling and Rolling*, traite la question du colonialisme en Corée du Sud. *Cuckoo* en est le deuxième volet et revient sur les vingt dernières années de l'histoire coréenne, ainsi que sur ma vie personnelle, et sur l'histoire de la dernière crise économique que le pays a traversée et la problématique des suicides.

En général, avant de créer je traverse une longue période de recherche académique et de terrain, puis j'écris les textes, réalise les vidéos et compose la musique entièrement seul, ce qui prend du temps. Pour *Cuckoo*, le processus global a pris deux ans.

Dans cette pièce, vous nous parlez de la crise financière coréenne et de la façon dont elle a impacté votre vie. Seriez-vous d'accord pour dire que vous faites du théâtre politique ?

Jaha Koo : Oui, *Cuckoo* est une forme de théâtre politique. Ceci étant je ne pense pas que mon travail puisse changer le monde, mais il peut aider à réfléchir sur la société. Je pense aussi que ce travail est politique dans le sens où il délivre une pensée critique sur les problématiques contemporaines - j'y aborde certaines choses que les media ne traitent pas - en se penchant sur certains aspects cachés de notre société.

Parlez nous de vos choix de mise en scène et de scénographie.

Jaha Koo : Le processus de création change souvent en fonction de chaque œuvre. Pour *Cuckoo* par exemple, j'ai pensé qu'il était important que je sois moi-même sur le plateau pour interpréter cette histoire qui est la mienne. En revanche, j'envisage toujours mon théâtre comme un geste performatif contemporain qui ne se base pas sur de la littérature ou du théâtre au sens classique du terme. Dans mon travail, on trouve d'ailleurs une multitude de mediums, comme la vidéo, un travail sonore et photographique, auxquels viennent se mélanger les objets qui font la scénographie et mon propre texte. J'attache de l'importance à chacun de ces éléments puisque chacun d'eux représentent pour moi un langage.

Votre pièce traite à la fois de l'intime et de l'histoire. Dans quelle mesure ces deux histoires (nationale et intime) sont-elles liées l'une à l'autre ? Comment diriez-vous que l'histoire nationale a-t-elle impacté votre histoire personnelle ?

Jaha Koo : Tout le monde a une histoire personnelle qui lui est propre, faite d'expériences et de souvenirs uniques. *La Trilogie Hamartia* joue de ces souvenirs et de ces histoires, pour partir de l'individu et aller vers la grande Histoire, celle dans laquelle nous sommes tous. Concrètement, j'observe ce qui se passe autour de moi, les problèmes qui parcourent la société et leurs conséquences, puis j'essaie de retracer les origines historiques de ces faits. Comme si je collectais des faits personnels pour les intégrer ensuite dans un processus de mémoire collective. La création de *Cuckoo* et les représentations que j'ai pu faire à l'étranger, en Grèce notamment, m'ont permis d'apercevoir

à quel point ce travail de l'individu vers le collectif pouvait avoir un sens. D'ailleurs, cette pièce, pourtant ancrée dans la culture et l'histoire coréenne, trouve un écho partout où je la joue et permet de réfléchir au-delà de mon cas personnel, à des problématiques bien plus globales.

La crise financière coréenne a eu lieu en 1997, il y a plus de vingt ans. Pourquoi avoir choisi d'en parler maintenant, en 2019 ?

Jaha Koo : Depuis la crise de 1997, l'économie coréenne et les structures sociales du pays ont évolué. Le marché coréen a été englouti par les firmes internationales. De son côté, le gouvernement a présenté des politiques à court terme pendant que les grandes sociétés ne pensaient qu'à protéger leurs propres intérêts. Par ailleurs, à l'époque existait un climat de forte corruption entre le milieu politique et le secteur économique. Tout cela a bien entendu eu des conséquences à long terme, et représente encore aujourd'hui un lourd fardeau pour les jeunes générations.

Avec cette pièce, vous semblez convaincu que le théâtre et les mots peuvent soigner les traumas. Est-ce le cas ? Cette pièce vous a-t-elle aidé à soigner vos traumas personnels ?

Jaha Koo : Je ne travaille pas pour résorber mes traumas personnels. Je ne pense pas que cela soit possible. Personnellement, je continue de me battre pour avancer sur mes traumas et ceux que les gens qui m'entourent ont eu à endurer. Mais en tant qu'artiste, je travaille avec un certain sens de la responsabilité, et avec en tête le désir de dire quelque chose de notre société, ou d'offrir au débat public des sujets de discussion.

En tant que jeune artiste coréen, comment parleriez-vous de la Corée aujourd'hui ? Dans votre pièce, vous parlez d'une société sous pression. Est-ce toujours le cas ?

Jaha Koo : Après la destitution de la Présidente Park Geun-hye en 2017, un gouvernement de centre gauche est arrivé au pouvoir, mais les changements ne sont pas significatifs pour autant. En effet, l'autoritarisme gouvernemental reste un fait profondément ancré dans la société, tout comme l'androcritisme des modes de pensée et l'inégale redistribution des richesses. Ces problèmes continuent de menacer la survie des gens et le respect des droits de l'homme. Notre société continue d'être soumise à un grand nombre de pressions.

Dans votre pièce, vous expliquez avoir quitté la Corée. Était-ce nécessaire de la quitter pour en parler ?

Jaha Koo : Pas nécessairement, non. Il y a beaucoup de raisons différentes qui m'ont fait quitter la Corée. Ceci étant, je pense que je la vois plus objectivement depuis que je l'ai quitté. Prendre de la distance aide à réfléchir en profondeur.

Êtes-vous inquiets au sujet de certaines évolutions, comme la place croissante qu'occupent les robots dans notre société ?

Jaha Koo : Je n'ai pas peur des robots et des machines, mais plutôt de la façon dont les êtres humains s'emparent des opportunités du futur. La monopolisation des biens et le manque d'éthique sera une menace importante à l'heure de la robotisation.

BIOGRAPHIE

Votre pièce résonne comme l'appelle d'une génération. Diriez-vous que la solitude et l'exclusion sont des problèmes générationnels ? Dans quelle mesure est-ce différent qu'à l'époque de vos parents ?

Jaha Koo : *Cuckoo* aborde vingt années de l'histoire coréenne, depuis 1997, donc la pièce traite nécessairement d'une problématique générationnelle. La société coréenne est basée sur le confucianisme, la famille et les traditions, donc l'individualisme était une valeur historiquement absente. Autrement dit, les individus n'avaient que peu de place dans notre société, et en venaient même à s'effacer au profit du pays. Par exemple, au moment de la crise de 1997, les personnes de la génération de mes parents ont donné leur or et leurs biens pour le rétablissement du pays. Est-ce que cela arriverait de nouveau si nous avions à revivre une crise ? Je ne suis pas certain. La jeune génération ayant enduré les conséquences de la crise des années après celle-ci, elle tient fermement à la garantie des droits individuels. Les jeunes ont même tendance à s'écarter de la société pour s'en protéger.

Dans une certaine mesure votre pièce est très pessimiste. Vous dites même à un moment : « À ceux qui ont cru dans le système, la seule chose qu'il reste à faire est de mourir en vain ». Diriez-vous comme Gretchen Rubin dans la pièce (auteure américaine et fille de Robert Rubin, ancien secrétaire au Trésor de l'administration Clinton) qu'il y a toujours moyen d'être heureux dans ce monde ? Si oui, le théâtre peut-il contribuer à ce bonheur ?

Jaha Koo : C'est vrai, ce spectacle est pessimiste. Mais je ne fais pas du divertissement ou de la fantaisie, et je ne peux pas donner à entendre à mon public un discours irréaliste qui le ferait se sentir confortable, ainsi que le fait Gretchen Rubin dans mon spectacle. Ceci étant je ne parle qu'en mon nom, et je pense par ailleurs qu'il reste possible d'être optimiste, en participant à la vie sociale de notre pays par exemple.

Propos recueillis par Jean-Christophe Brianchon, avril 2019

Jaha Koo est un compositeur, performeur et metteur en scène sud coréen. Naviguant entre recherche multimédia et performance, ses travaux mêlent musique, vidéo, texte et installation. Ses performances entretiennent un lien étroit avec la politique, l'histoire et les problématiques personnelles de l'artiste.

Depuis 2014, Jaha Koo travaille sur sa « Trilogie Hamartia ». Cette trilogie s'intéresse à la manière dont le passé agit sur le présent et affecte fatalement nos vies. Le premier volet de la trilogie, *Lolling and Rolling*, est créée au Zürcher Theater Spektakel (Zürich, Suisse) en 2015. Le second, *Cuckoo*, au Festival Steirischer Herbst (Graz, Autriche) en 2017. Jaha Koo travaille actuellement au dernier volet de sa trilogie, dont le titre provisoire est *The History of Korean Western Theater*. La performance sera présentée en première mondiale au CAMPO (Hambourg, Allemagne), au printemps 2019.

Jaha Koo étudie le théâtre à l'Université des Arts de Corée, puis à DasArts (Amsterdam) où il obtient un Master en études théâtrales. Jaha Koo compose sous le pseudonyme de GuJAHA. Son EP le plus récent est *Copper and Oyster*, paru en 2015.



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
festival-automne.com